

L'hon. M. CRERAR: Non, il dit "tous les jours". J'aurai quelque chose à dire à ce sujet dans un instant. Je tiens à ce que l'honorable représentant de Davenport note bien ce passage, parce qu'à mon avis M. McClave est un ingénieur de carrière.

M. MacNICOL: Je le connais très bien.

L'hon. M. CRERAR: Or, c'est ce qu'il dit. Lorsque la General Construction Company...

Il veut parler de la General Engineering Company...

...prit charge de l'entreprise, le 1er octobre dernier, nous n'avions qu'un tas de ferraille, et le casse-tête de remettre toute cette ferraille en état de servir n'est pas une mince entreprise.

M. MacNICOL: C'est certainement un blâme à l'adresse de ceux qui ont donné instruction de démonter tout cela.

L'hon. M. CRERAR: Voici l'opinion de M. McClave à ce sujet:

M. Nielsen devait s'occuper de la conduite d'eau de l'Athabaska et, comme il s'était occupé de l'industrie pétrolière et était au courant des oléoducs, j'ai cru qu'il savait comment installer une conduite d'eau de six pouces sur une distance d'un mille et je ne me suis guère occupé de l'exécution de ce travail. Je crois que la General Construction Company avait conçu un plan pratique pour l'exploitation d'une vaste installation d'essai et ce n'est pas le moment de lui chercher noise car elle n'a pas un tapis magique ou une lampe d'Aladin pour la guider dans ses travaux.

Vous avez demandé: "Qu'est-ce qui ne va pas?" Les pires plans que j'aie jamais vus pour l'exploitation pratique d'une usine de séparation ont été ceux de la construction et de l'exploitation avant l'incendie de novembre 1941 et ceux qu'on a refaits après l'incendie. En 1940, j'ai préparé un schéma complet de lavage d'une usine de séparation. On n'a jamais utilisé ces dessins. Tout d'abord, M. Sage, ingénieur en construction, a dit qu'il ne les avait jamais reçus. Plus tard, j'ai trouvé mon schéma de lavage parmi ses autres dessins. Il m'a répondu alors que mon plan était impraticable et, à partir de ce jour, je n'ai rien eu à voir à ce qui s'est fait durant les deux années qui suivirent.

Mais, après tout, je ne puis blâmer M. Sage et M. Byrum puisqu'ils s'étaient toujours occupés d'industrie pétrolière et n'avaient aucune expérience dans les usines de préparation mécanique des minerais. Aujourd'hui, les ingénieurs en charge de la reconstruction ont eu de l'expérience dans la préparation des plans et dans l'exploitation des usines de préparation mécanique des minerais et c'est ce qui aurait dû se faire dès le début des travaux au lieu d'engager des ingénieurs de raffinage qui ne se sont jamais occupés de préparation mécanique des minerais.

Je fais mention de cela car je ne connais rien personnellement dans ce domaine. Tout ce que je puis faire c'est de prendre l'avis d'hommes censés être au courant et qui sont des hommes du métier.

M. GRAYDON: Nous en avons un ici même.

L'hon. M. CRERAR: Il n'est pas exagéré de dire que les erreurs dans l'élaboration des plans de l'usine après 1935 et ceux de l'usine construite après l'incendie proviennent du fait que ce sont des géologues spécialisés dans les sols pétrolières et non des ingénieurs versés dans ce genre de construction d'usine qui se sont occupés principalement de ces travaux. C'est pourquoi, lorsqu'ils s'est agi de conclure cette entente et d'affecter des fonds de l'Etat à l'établissement d'une usine d'épreuve, nous avons décidé d'obtenir la meilleure aide technique possible, et je puis dire sans hésitation qu'à mon sens, les connaissances et la compétence que possède la General Engineering Company dans ce genre de travail sont insurpassables.

Mon honorable ami a critiqué l'emplacement de la ville. Je ne désire rien ajouter à ce que j'ai déjà dit à ce sujet. Il faut loger convenablement à McMurray les membres du personnel qui est assez nombreux aussi bien à l'usine qu'aux bureaux. Qu'on appelle cet endroit l'emplacement de la ville, de la cité ou du village, le but que l'on se proposait était de fournir les logements destinés à répondre à des besoins raisonnables.

Mon honorable ami a fait allusion à la production pendant l'hiver. Je ne partage pas ses vues sous ce rapport, car je crois très important de déterminer s'il est possible de conduire des opérations pendant l'hiver à cette usine.

M. MacNICOL: Je suis du même avis, mais je prétends qu'on ne l'a pas fait.

L'hon. M. CRERAR: On ne l'a pas fait jusqu'ici, mais avec la réorganisation on se propose de conduire ces opérations l'année durant. Dans tous les cas, la marge de bénéfices sera, à mon avis, très faible, même si l'on parvient à surmonter toutes les difficultés. Il est fort possible que si l'on réussit à conduire les opérations sur une grande échelle, nuit et jour, 365 jours par année, on pourra réduire les frais fixes suffisamment pour en faire une entreprise lucrative. L'argent que nous consacrons à cette usine a donc pour but de permettre ces épreuves. J'ignore s'il y réussira, mais chacun, et en particulier l'honorable député de Davenport—les démarches qu'il a tentées en vue de se renseigner sur cette question lui méritent mon plus grand respect,—peut en prendre ma parole, nous voulons ces épreuves aussi poussées que possible puisque de leurs données dépend l'exploitation future, sur une base commerciale, de ces gisements.